

aujourd'hui au monde de la nourriture de nature animale; et le cultivateur qui veut réussir dans son travail doit avoir du bétail, qui lui permettra de fournir ce qu'on lui demande et que l'on est prêt à lui payer un bon prix. Celui qui veut exploiter sa ferme autant qu'elle peut l'être et avec le plus de profit, devrait cultiver les plantes nécessaires pour ses animaux; et il y a là de quoi exercer son habileté. Il lui faut un jugement sain et des mieux exercés pour cultiver toujours dans ses champs les plantes qui conviennent aux animaux qu'il a à nourrir, afin que soit directement soit indirectement par les animaux il puisse fournir toutes les substances alimentaires dont il y a besoin. Si l'on entretient des animaux, on peut toujours augmenter le rendement alimentaire par acre de la ferme. Dans une récolte de blé, à peine moitié de toute la substance propre à entretenir la vie réside dans la farine; l'autre moitié est contenue dans la paille, la balle et le son. L'homme, il est vrai, ne peut se nourrir de ces derniers produits, mais celui qui fournit la farine pour la nourriture du monde, et donne ces produits à sa vache—non comme nourriture exclusive, puisqu'il peut y ajouter ce qui y manque pour en retirer du profit—retirera ainsi de son blé pain et beurre. C'est ainsi qu'avec du bétail on peut toujours augmenter le rendement alimentaire par acre d'une ferme.

CHOIX DES PLANTES À CULTIVER.

L'agriculteur doit toujours s'assurer quelles cultures conviennent le mieux pour le but qu'il se propose. Celui qui ne produirait que du foin pour fourrage, oubliant que le foin n'est nullement le fourrage au moyen duquel il peut retirer le plus de profit de ses animaux, cet homme serait bientôt par terre. Vous ne trouveriez guère sage celui qui, s'occupant exclusivement à nourrir des pores ne produirait rien que du foin pour les engraisser avec. Ce ne serait pas adapter la matière première de sa ferme à son métier de fabricant de produits animaux. On pense quelquefois que parce qu'une vache mangera presque toute espèce de plante, par conséquent toute espèce de nourriture convient à la vache. Il n'en est point ainsi. En donnant une nourriture chère, on augmente le coût de la production; la vache consomme pour une valeur plus grande qu'elle ne produit et elle ne rapporte rien. On ne gagne rien à nourrir de fraises une vache. Je l'essayai moi-même une fois. Pendant que j'étais un soir à causer avec une demoiselle, une vache me mangea deux pleins paniers de fraises que j'avais sur ma voiture; malgré cela elle ne donna pas plus de lait ni ne produisit de meilleur beurre. Il y en a qui nourrissent tout le temps leurs vaches de plantes trop chères en proportion de la valeur des produits de ces animaux.

ESSAIS DE GRAINES.

Très spécialement dans l'exploitation laitière, il faut habileté et jugement pour se procurer des graines des meilleures variétés. Il y a maintenant dans ce pays plus de 75 variétés connues de maïs. Elles n'ont pas toutes les mêmes propriétés nutritives—ne sont pas équivalentes pour l'usage—et l'on a effectué ces dernières années de nombreuses expérimentations pour arriver à savoir quelle variété serait la plus avantageuse en vert. C'est aussi là l'un des objets des stations expérimentales: de découvrir pour l'avantage des cultivateurs quelles variétés de graines de toute espèce il faut préférer. C'est aussi à quoi servent les stations d'essais de graines; dans ces provinces maritimes l'état de choses est très déplorable à l'égard des céréales. Dans quelques-uns des essais qui ont été faits, la vitalité ne s'élevait pas à plus de 47 à 48 pour 100; et c'est peut-être pourquoi vous semez ici 4 boisseaux d'avoine à l'acre au lieu de 2 ou 2½ comme ailleurs. Chaque agriculteur avant de semer devrait s'assurer de la faculté germinative de son grain de semence. Nous allons essayer à la ferme expérimentale de Nappan, de nous occuper de la question et de voir si les agriculteurs ne se trouveraient pas mieux d'importer quelque temps leur semence de manière à la régénérer et à avoir des grains de semence de toutes sortes qui leur donnent au moins 95 plantes pour 100 grains semés.

VALEUR DU FUMIER.

Le grain une fois en terre, le cultivateur doit s'occuper de fournir des substances nutritives en abondance et telles qu'il convient aux plantes afin qu'elles croissent et